hors service

journal anarchiste • 17 mai 2011 • nr. 18 • version francophone

« Nous avons dans le cœur un monde nouveau



Le bélier de l'insurrection…

… a fracassé une bonne partie des portes de l'Europe

Les soulèvements en Afrique du Nord n'ont, pour nous, jamais été quelque chose de très distant. Tout d'abord parce qu'ils parlent directement à nos cœurs. Ces gens qui mettent à bas le joug de la dictature avec des cris et des actes pour une vie plus libre. Parce que ces soulèvements nous inspirent, nous donnent du courage, comme ils en donnent aussi à pleins d'autres. Parce qu'à travers eux, il est à nouveau possible de songer à des insurrections et à des révolutions, non pas comme quelque chose d'un passé poussiéreux, mais plutôt comme des possibilités actuelles.

Après, c'est aussi simplement un fait que la politique de l'Afrique du Nord est liée à la politique de l'Europe occidentale, tout comme le combat contre les puissants là-bas influence également la politique ici. Considérons, par exemple, l'immigration de ces milliers de gens qui tentent d'atteindre l'Europe à travers la Méditerranée. Maintenant que la situation politique en Tunisie, en Libye et en Égypte est devenue tellement instable, l'Union européenne ne sait plus très bien quoi faire. Les partenaires dictatoriaux qui aidaient l'Union européenne à contenir l'immigration et à déporter les sans-papiers ont été chassés, ou (comme dans le cas de Kadhafi) refusent de continuer leur collaboration avec l'UE. En d'autres mots : les soulèvements ont fracassé une bonne partie des portes entre l'Afrique du Nord et l'Europe, et nombreux sont ceux qui tentent alors leur chance. L'État italien s'est vu obligé de donner des papiers provisoires à une partie d'entre eux, car il ne savait plus quoi faire avec tous ces gens arrivant à Lampedusa. De nombreux migrants ont alors pu continuer leur route vers d'autres pays européens. Sauf que… ces autres pays ne veulent pas accepter ces papiers italiens. Comme toujours, le jeu politique se joue sur le dos des pauvres. Un jeu politique amenant à plus de contrôles aux frontières à l'intérieur de l'UE, à la mise en œuvre des scénarios d'urgence et d'état de siège,… Les soulèvements en Afrique du Nord foncent à pleine vitesse contre les murs érigés par l'abjecte politique de migration de l'UE.

Ce renforcement sécuritaire à l'intérieur de l'UE ne tombe en rien du ciel. Tandis que dans différents pays, des gens sont en train de lutter pour plus de liberté, ici ils sont en train de renforcer nos cages. Partout, de nouveaux camps de déportation (« centres fermés »), des prisons et des modules d'isolement sont construits ; partout, la vidéosurveillance et la présence de vigiles en tout genre s'étendent ; partout, la législation répressive est élargie. Partout, on restreint la liberté. Nous devons nous préparer à les parer et passer à l'offensive, car on sait très bien que la chasse aux sans-papiers s'intensifiera tout comme la chasse à ceux qui enfreignent la loi pour pouvoir survivre ou ceux qui le font parce qu'ils rêvent d'un autre monde. Aussi bien ceux qui n'ont pas de boulot que ceux qui en ont ressentent déjà que l'oppression est croissante. Ils nous font la guerre, à nous tous.

↘

↘ Mais peut-être peut-on aussi voir ces choses d'une autre manière, presque comme un défi. Regarder vers cette réalité non pas comme quelque chose qui nous est imposée, mais comme quelque chose dont nous faisons nous aussi partie. Et que cette réalité dépend donc aussi de notre collaboration et de notre apathie ou justement de notre insubordination et de notre révolte. Laissons un moment de côté les politiciens et leurs chiens pour retourner à nos rêves d'insurrection et de révolution. Sur le continent européen aussi, des germes d'une période fébrile créent des remous. Le mécontentement va grandissant et parfois il s'exprime, par exemple à travers de petites révoltes anonymes ou encore des moments plus collectifs d'affrontement. Sachons aussi que le racisme en Europe est très répandu et qu'il nous faut tenir en compte la possibilité trop réelle d'une intensification de la *haine de l'étranger*. L'État peut toujours utiliser un épouvantail pour rendre responsable de tous les problèmes une partie de la population, afin que nous oubliions que c'est l'État lui-même qui a fait les lois qui nous pourrissent la vie.

Mais qui sait. Qui sait. Il y a une chance de pollinisation croisée entre les révoltes d'ici et celles de là-bas. A travers les expériences de ceux qui en ce moment même passe la Méditerranée, mais aussi parce que les soulèvements là-bas ont éveillé quelque chose chez beaucoup d'entre nous : il ne nous est pas forcé de passer toute notre vie à genoux, nous pouvons nous battre pour la liberté. Augmentons alors ces possibilités d'une pollinisation en créant des moments où des gens avec différentes expériences de révolte peuvent se rencontrer, peuvent apprendre à parler dans ce monde qui nous monte les uns contre les autres. Arrêtons de nous contenter de survivre et de nous livrer à cette concurrence féroce pour découvrir ce que signifie la camaraderie, ce qu'est la solidarité dans la lutte, le goût qu'a la vie lorsque nous la conquérons, ce que signifie d'essayer de réaliser nos rêves d'une vie libre.

Aussi grande puisse être la pression qu'ils exercent contre nous, une chose est sûre : ils n'arriveront jamais à écraser le désir de la liberté.

Bienvenu au camp de récréation

La honte. Le scandale. Le scandale de cette terrible jeunesse bruxelloise qui descend à Hofstade. Et avant que les critiques ne nous assaillent : oui, on le sait très bien qu'à Hofstade, comme dans tous ces « camps de plaisir », l'ambiance est souvent très déplaisante… Mais à quoi peut-on s'attendre d'autre quand on s'accumule les uns sur les autres sur quelques dizaines de mètres carrés voués au « temps libre »?

Soit. Ces jeunes bruxellois, ces « hordes de barbares » qui font tellement perdre le sommeil à la ministre Turtelboom que ça lui a définitivement enlevé toute envie, sont depuis peu accueillis là-bas par la Police Fédérale en tenue anti-émeute. Les contrôles et les harcèlements commencent déjà à la gare ; les bus venant de Bruxelles sont arrêtés en cours de route et tous ceux qui ont l'air « méchant » sont soumis à des contrôles d'identité. Sans compter que la ministre vient aussi de décider qu'à partir de maintenant, il faudrait payer 5 euros pour entrer à Hofstade, espérant ainsi décourager les pauvres bruxellois. Alors deux cents jeunes ont pris à partie quelques policiers en leur offrant un aller simple vers l'hôpital. A juste titre.

Même le fameux « temps libre », ce cadeau miraculeux de la société de consommation, ne semble guère se différencier du « temps obligé » : partout on nous accueille à coups de contrôle, de sécurité, de règles de comportement, de police, de caméras. Du camp scolaire passant par le camp de travail jusqu'au camp de récréation.

Le seul temps libre que nous puissions vivre serait-il celui que l'on arrache lors de l'affrontement avec tous les camps, leurs avocats et leurs défenseurs ? N'y a-t-il que dans la *révolte* qu'on puisse réellement expérimenter du plaisir et entrevoir une lueur d'un mondequi ne serait pas constitué de grillages, de barreaux, de caméras, d'obligations, de gardes ?

Arrêtons d'aller faire la queue en masse à n'importe quelle porte d'accès, même s'il s'agit d'un domaine de récréation. Transformons plutôt tout ce qui nous entoure en une énorme pleine de jeux où le plaisir commence en chassant tous les uniformes et tous les comportements de chef.

Et cette Turtelboom… bien, il nous faudrait lui faire pièce lors de la prochaine excursion scolaire…





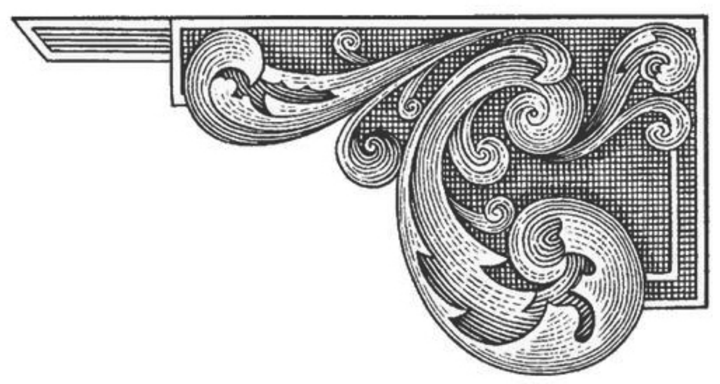
Dans chaque numéro de Hors Service, nous reprenons une poignée d'une multitude d'actes de rébellion et de révolte. En général, l'Etat, ses médias et ses journalistes préfèrent ne pas trop ébruiter ces événements ou, plus encore, les déformer, les fausser et les mutiler pour que personne ne puisse s'y reconnaître. L'Etat ne veut inspirer personne dans de *mauvaises intentions* – mais nous si, et voilà la raison de ces colonnes.

A l'arrêt • A Ronet (près de Namur), une panne d'electricité frappe la gare de formation. La circulation des trains dans la région est fortement perturbée. Selon la SNCB, il s'agit d"un acte de malveillance". Quelques semaines plus tard, une grève contre des licenciements y paralyse toute la circulation des trains.

Alerte • La maison communale à Molenbeek est évacuée suite à une fausse alerte à la bombe. Pareil pour le bâtiment de Swissport à l'aéroport de Liège.

Pneus crevés • A Arlon, un contrôle de police dégénère. Les policiers sont insultés et pris à partie. Quand une personne se fait serrée, les troubles continuent devant le commissariat. Au cours de la même nuit, les pneus de 61 voitures sont crevés dans les alentours. Ca rappelle d'ailleurs l'action de "La génération suivante" à Anvers qui ont dégonflé en une nuit les pneus de centaines de 4x4 en guise de protestation contre la pollution.

On est dans la merde. Déjà quand on vient au monde, on pleure. C'est mauvais signe. On se dit : « Merde, les 9 mois sont finis, c'est une misère qui nous attend maintenant ». Puis on oublie qu'on a pleuré, et le système est fait pour ça. On va à l'école, ensuite au boulot, puis on fait 2,3 gosses, on promène un labrador et on oublie ce que c'est que de vivre.



Coup de gueule

Et quand t'es pas comme eux, quand tu ne veux pas de cette vie, t'es "anormal", t'es un alien. Et ils ne parlent pas de ces êtres qui vivent sur la planète Mars. Non, ils parlent de nous, ici, sur terre, le mot latin pour 'étranger'. Et, ceux-là, il faut les écarter. Alors, ils vont te dire ce que t'as fait, pourquoi tu l'as fait, ils vont parler pour toi, inventer leur histoire. T'as beau rester silencieux, ils peindront le tableau à ta place. Ils vont te nourrir, ils vont tout décider pour toi. Puis, il y a un mec en aube ou en habit qui arrive, qui dit ce qu'il faut faire et pas faire à tambour battant et puis tu te rends comptes qu'il touche des enfants. Quelle bande d'hypocrites.

J'ai bien rigolé quand l'archevêque archi-dégueu Léonard s'est pris quatre tartes dans la face à Louvain-la-Neuve. Mais il n'était pas le seul, deux jours plus tard, c'est Jean Michel Javaux qui a eu droit à sa part du gateau. Ce p'tit ministre écolo ne s'est pas seulement pris des tartes à la crème, mais aussi des œufs, de la farine, et de l'eau pour déglutir le tout. Ce mec veut implanter un centre commercial de 25.000 mètres carrés en bord de Vesdre près de Verviers. Et les riverains sont en colère, heureusement. Quand il s'est rendu là-bas pour vendre sa sauce, il a eu droit à la déguster.

Restons à Verviers, De Clerck s'est ramené à la prison là-bas pour constater les dégâts. Les murs sont en train de s'écrouler, sur les détenus, il y a carrément des murs qui s'écrasent, mais le monsieur aurait besoin d'un mois d'études pour estimer avec précision la nature de l'éventuel problème. Comme à Lantin, où 1000 détenus sont enfermés dans un bâtiment bâti sur un terrain non-cultivable qui s'effondre et qui n'est de toute façon plus qu'une demi-ruine. Il faut libérer les détenus, c'est simple. J'ai entendu dire que des gars d'une aile à Verviers ont été transférés à Andenne, où ce n'est pas plus drôle, encore plus de monde par cellule. La tension monte là-bas aussi.

Récemment, la Belgique a été félicitée par le Conseil des droits de l'homme. C'était con d'y croire encore, c'est une grosse pièce de théâtre, une farce. Evidemment qu'ils applaudissent, ce sont des pays comme la Birmanie, la Chine, l'Irak qui siègent dans ce conseil, des États bien connus pour le soin qu'ils portent à bien traiter leurs ressortissants, ils disent "*super, faut surtout faire comme nous*".

La semaine passée, un mec s'est fait évacuer du quartier d'isolement de Bruges, par l'ambulance et le Cobra, une équipe d'intervention de la police de Bruges armée de shotguns et de mitraillettes. Va deviner dans quel état le détenu se trouvait. Des cris et des pleurs toute la matinée, et puis des sirènes. Intervention chirurgical et puis plus rien. « Mouvement spécial » comme le maton l'a dénommé. Puis t'as le gardien gradé qui s'amène, gros sourire aux lèvres; « *Voici votre visite, ah oui, vous avez dû attendre 30 minutes, n'est-ce-pas? Un quart d'heure en plus et on oublie l'affaire?* » Et il se casse.

Dans une prison 'normale' ce serait au moins un événement, ici, c'est devenu la norme. Comme s'il ne s'était rien passé, personne ne sait, personne n'en parle. Par contre, de Ben Laden, ça on en parle. Partout, tout le temps, ils en font un vrai icône. Alors que c'est simple, une crapule en moins et puis basta. Passons à autre chose. Mais non, ils doivent vendre toute leur soupe de justifications et de droits de l'homme. « *On l'a enterré selon la tradition musulmane* ». D'abord ils passent leur temps à dire « non non, nous on n'est pas racistes, on n'a rien contre les musulmans », et puis quand ils buttent Ben Laden, ils veillent à bien respecter les coutumes musulmanes. Sous-entendu: c'était quand-même un musulman comme les autres. Bref, ça ne vaut pas la peine d'y consacrer plus de mots. Un ami à moi est mort il y a deux semaines. Fusillé près de Charleroi par un p'tit branleur. Je ne savais même pas qu'il était libéré, et le voilà sous terre.

Ce monde est hypocrite, et tout le monde veut s'y adapter. Ils prennent les gens pour des cons, mais faut dire ce qui est : au vu de comment ça marche, il y en a beaucoup qui doivent l'être.

> « Même s'ils me graciaient, je ne voudrais surtout pas récupérer mes droits civiques. Je suis un mauvais belge, je le serai toujours.

Depuis plusieurs jours, toutes les chaînes télévisées crient au scandale et réclament la restriction de la liberté conditionnelle, un jour de ça ressemble à un mois. Ils utilisent habilement un personnage que tout le monde méprise de toute façon. Il y a des sites web qui appellent à la haine, et les politiciens dévorent. Très vite, ce n'est plus uniquement de cette personne que l'on parlait. Les médias et les politiciens créent un climat dans lequel tout le monde trouve tout à fait normal que les détenus soient gardés sous les verrous pour l'éternité. Le soi-disant 'débat' porte maintenant sur la liberté conditionnelle dans son ensemble. Les

↘

↘ prisons craquent déjà de partout, une partie est détenue préventivement, une autre a droit à une soi-disant libération conditionnelle, qui existe surtout sur papier pour l'instant. Mais les politiciens veulent aller plus loin, ils veulent rogner partout ou cela est possible. Et ce, alors que beaucoup de juges prennent déjà en compte que les peines ne sont pas totalement purgées, et infligent une peine beaucoup plus lourde en conséquence. Cette libération anticipée n'existe pas pour beaucoup d'entre nous, nous payons donc deux fois. S'ils étaient un minimum honnête, ils admettraient que les seuls qui bénéficient d'une libération anticipée ce sont ceux qui se comportent à merveille. Mais qui est-ce que cela concerne? Ceux qui n'ouvrent jamais leur bouche, ceux qui disent toujours oui et qui subissent. Des pédophiles aussi, car, en prison, y a pas d'enfants, ils se comportent donc comme des anges. Pour les autres, un simple rapport suffit pour retarder la libération à jamais. Ils nous rabâchent les oreilles avec leurs appels à mettre en place les peines incompressibles. De toute façon, pour une grande partie d'entre nous, le mot coupable semble être écrit sur notre tronche et les médias n'hésitent jamais à en rajouter une couche, peu importe ce de quoi ils nous incriminent, nous en sommes déjà reconnus responsables. Les prisons sont pleines à craquer, et au lieu de libérer les gens (pour commencer déjà ceux qui sont en préventive et libérables en conditionnelle), ils veulent prolonger le temps de détention, et pour éviter que ça explose, y a le quartier d'isolement et les mesures sécuritaires supplémentaires. Depuis 4 jours, ils me privent de sommeil avec leurs machines qui creusent du petit matin jusqu'au soir, en l'occurrence la compagnie d'alpinisme Geny qui installe un nouveau filet anti-hélicoptère. De Clerck s'est hâté de libérer des thunes (la seule chose qu'il peut libérer, lui) pour blanchir son image de prisons trop peu sécurisées. Il ne comprend pas que tant qu'on enferme des gens sans aucune vue sur la fin de leur peine, vouloir la liberté est la chose qu'il y a de plus humaine. Il suffit d'une bonne dose de détermination pour s'évader, et au plus ils sécurisent les prisons, au plus sanglantes seront les évasions.

Si la justice a bien fait une bonne chose pour moi, c'est de m'enlever l'obligation de voter. Je ne pourrais pas, même pas blanc, donne-moi l'amende, où est-ce que je signe? Même s'ils me graciaient, je ne voudrais surtout pas récupérer mes droits civiques. Je suis un mauvais belge, je le serai toujours.

La Flandres est bien bien loin, ça tout le monde le sait, elle me fait trop penser à la Hollande avec son arrogance et son racisme imprégné de partout. Mais faut pas croire que Bruxelles y échappe. Ce n'est pas pareil, mais ce n'est pas mieux pour autant. À Bruxelles, l'immigration n'est pas



tant un problème pour eux, c'est vrai, car tout se tient par le fric, peu importe d'où il vient. Bruxelles est tenu par les commerçants, grands et petits. S'il y a bien une chose qui les unit tous, c'est le commerce. Prenons la rue de Brabant par exemple. Une grande partie des commerçants se voient régulièrement en réunion avec les échevins, le bourgmestre, la police. Pour bien coopérer et veiller à ce que leurs intérêts soient bien mis en place. De là à dire « *tiens, ce mec est revenu quatre fois avec une autre bagnole, c'est bizarre, non?* », il ne reste qu'un pas à franchir. Mais heureusement, une partie des petits commerçants reste bien méfiante vis-à-vis des réunions avec les politiciens. Faut pas s'étonner que certains portent des coups là où ça fait mal, dans leur portefeuille, et reprennent leur part du butin.

Kiket,
quartier d'isolement de Bruges

* C'est le même Foruminvest qui a implanté un centre commercial gigantesque à Courtrai, terrain de jeu du bourgmestre et ministre de la Justice De Clerck « Si j'ai pu bâtir 5 ponts, pourquoi pas 10 prisons? ». Des anarchistes s'étaient opposés à ce projet mégalomane. Ils avaient ensuite été suivis par les riverains, mais il était déjà trop tard. Ils ont été trainé pendant plusieurs années dans les méandres de la pour tags, affiches et agitation contre ce projet. Finalement, ils furent condamnés à une peine de travaux forcés pour l'un et quelques mois de prison avec sursis pour l'autre, mais surtout à des milliers d'euros à payer sous la menace d'un huissier. C'était une histoire d'honneur pour De Clerck.

Balayer cette merde!

Deux anarchistes de Bruxelles viennent de découvrir que soit la Police Fédérale, soit la Sureté de l'Etat a laissé quelques « effets personnels » dans leur appartement. Il est très probable qu'il ne s'agisse pas là d'un oubli, vu que nous pouvons affirmer avec la certitude la plus absolue qu'aucun défenseur du pouvoir n'est le bienvenu dans la maison de l'anarchie (exception faite pour des guet-apens peut-être). Les visiteurs, indésirables donc, se sont introduits en cachette dans l'appartement de ces deux compagnons et ont installé une caméra de surveillance cachée dans leur cuisine. La caméra est aussi grande qu'un dé et était cachée derrière une petite grille de ventilation, reliée à trois grandes batteries et à un émetteur.
Vous disiez ? Oui, en effet, ce sont des enfoirés.

S'ils pensaient semer la peur et la paranoïa avec ces appareils de surveillance, ils se trompent gravement. Notre bataille pour la liberté, contre toute autorité et exploitation, côte à côte avec ces deux compagnons, continue. Nous avons toujours su que ce chemin serait parsemé d'embûches, nous n'avons jamais cru que ce serait facile, mais nous avons au cœur des idées, des rêves et des désirs qui ne reculeront jamais.

Des nouvelles du monde

Tunisie – Fin avril, des prisonniers ont mis le feu aux prisons de Gafsa et Kasserine. 550 prisonniers ont alors saisi l'occasion pour se casser des tristes cellules du nouveau régime. (Rappelons aussi que lors du soulèvement, 11 000 prisonniers s'étaient évadés.) Une semaine après les mutineries de Gafsa et de Kasserine, des nouvelles nous sont parvenues et nous laissaient entendre que dans plusieurs villes et régions, des nouvelles émeutes ont éclaté contre le « gouvernement provisoire ». Sous des cris comme « Liberté ! » et « Vive la révolution ! », des milliers de gens masqués se sont affrontés aux forces de l'ordre, ont pillé et saccagé des bâtiments administratifs et commerciaux et incendié au moins six commissariats. Tout comme son prédécesseur Ben Ali, le nouveau gouvernement a décrété l'état de siège.

Argentine – Un lundi matin, la circulation ferroviaire des banlieues pauvres vers la capitale Buenos Aires été gravement perturbée suite à un incident. Beaucoup de trains étaient retardés ou supprimés, des milliers de voyageurs restaient bloqués. Et alors la résignation a laissé place à la colère. A trois endroits, des voyageurs ont saccagé la gare, pillé les distributeurs de titres de transport et incendié plusieurs wagons de train.



Inde – Dans la région de Konkan, depuis un certain temps, des protestations virulentes de la population locale sont en cours contre le projet de construction d'une nouvelle centrale nucléaire par le gouvernement indien en partenariat avec l'entreprise française Areva. Il y a quelques semaines, de graves émeutes ont éclaté. Des manifestants ont mis le feu à des bâtiments étatiques et des commerces. Lors du siège du commissariat de police, des policiers ont ouvert le feu, tuant un manifestant. L'Etat craint que les milliers d'opposants à la centrale nucléaire se soient déjà accaparés d'armes et de munitions en pillant d'autres commissariats. Il a dès lors déclaré l'état de siège permanent.



Grèce – Début mai, de nouvelles manifestations de milliers de personnes contre les mesures d'austérité du gouvernement socialiste ont paralysé plusieurs villes. Surtout à Athènes, les affrontements avec les forces de l'ordre furent très violents. Plus de 100 personnes ont été blessées et ont dû être hospitalisées, un compagnon anarchiste est toujours dans le coma (la police lui a cassé le crâne). Entretemps, des groupes fascistes, avec le soutien de la police, se sont lancés dans une offensive sans précédant à l'encontre des immigrés : deux immigrés ont été assassinés, des dizaines d'autres ont été blessés à coups de bâtons et de couteaux, la maison d'une famille immigrée a été incendiée. Par ailleurs, plusieurs squats et centres anarchistes ont été attaqués par les fascistes. La ville est sous haute tension et beaucoup repensent à décembre 2008, lorsqu'un jeune compagnon a été assassiné par la police, déclenchant pendant des semaines une vaste révolte de milliers de gens. D'ailleurs, les anarchistes grecs appellent à des actions de solidarité internationales.



Feu aux tribunaux • Sur le parking à l'arrière du Palais de Justice à Arlon, la voiture appartenant à André Jordant, magistrat du Parquet d'Arlon, est détruite par un incendie pendant la nuit.

... et feu au capital • A Ghlin des cocktails molotov sont balancés contre le concessionaire Daihatsu AD Motors. Onze véhicules garés sur son parking sont détruits, le showroom est aussi endommagé par les flammes.

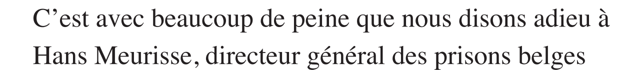
Hors service • Un câble de fibre optique coupé à Fleurus provoque une panne assez grosse du réseau de Mobistar dans la région du Hainaut.

La jeunesse engagée • Les bureaux du Service Communale de Jeunesse (service de prévention inclu) de Braine-le-Comte sont incendiées. Apparemment une jeunesse particulièrement participative là-bas.



Taxi • A l'aéroport de Zaventem, un chauffeur de taxi tente d'échapper à un contrôle policier. Il aurait alors emporté un policier sur le capot de la voiture; le policier a alors sorti son arme et a tiré trois coups. Le chauffeur a été atteint à l'épaule. Des centaines de taxis ont alors bloqué pendant toute la nuit l'autoroute qui donne accès à l'aéroport. Lors du blocage, il y a eu des échauffourées avec la police.

Flop • Le jour avant le premier mai, des néonazis du NSA veulent tenir leur propre manif. Faute de gens, ils restent traîner autour de la gare de Gand. Là, ils reçoivent quelques œufs remplis de peinture. Quand ils veulent aller boire une bière, ils sont envoyés chier par le patron du bar. Entretemps, les médias parlent d'une "campagne de haine" contre certains bars à Gand, lieux de rencontre des organisations de droite. Les vitres et portes s'y font régulièrement attaquer.



C’est avec beaucoup de peine que nous disons adieu à
Hans Meurisse, directeur général des prisons belges

R.I.P.

Dévoué comme seul lui l’était, Hans nous a quitté dans le cadre de l’exercice de ses fonctions.
Il faisait une visite de travail à la prison de Verviers pour vérifier que celle-ci puisse bien être qualifiée de « délabrée » et de « délétère ». Alors qu’il inspectait un mur particulièrement vétuste, il a été écrasé par un bloc de béton.
Aplati, raide…
Hans était mort sur le coup.

Mais laissons en suspens cet événement particulièrement cruel, parcourons la vie aventureuse et zélée de notre cher Hans. Quittée l’école secondaire, Hans choisissait déjà résolument la direction qu’il suivra tout au long de sa vie. Fièrement, il s’inscrivit à la faculté de Droits. Entouré de futurs collègues juges, directeurs pénitentiaires, psychologues judiciaires et commissaires, il fut initié aux secrets de la loi pénale afin de suivre sa vocation de défendre la propriété privée et la morale étatique. Ne reniant pas une certaine tendance à la perversion, Hans fut attiré vers l’illustre science de l’enfermement, du cassage psychologique du caractère criminel. Avide de savoir, il apprenait toutes les théories carcérales qui ont été développées avec précision et zèle au cours des siècles. On pourrait dire qu’à la fin de ses études, Hans, entièrement dévoué à la cause, avait développé plus d’imagination autour de comment enfermer et isoler que sur le « comment faire l’amour ». Ses appétits sexuels au lit diminuaient de manière inversement proportionnelle à ses désirs un peu sadomaso concernant le délaissement exploitable de ses futurs sujets. Mais il apprenait, il apprenait, et obtenait brillamment son diplôme.

Après avoir acquis toutes ces conceptions théoriques, Hans s’est jeté de manière optimale dans la mise à l’épreuve de ses constatations sur des cobayes vivants. Il devint directeur à la prison de Gand et y apprit toutes les ficelles du métier. Déjà à ce moment-là, il n’était pas donner à tout le monde de savoir apprécier l’honorabilité de sa fonction ni de sa personne, et ces éléments criminogènes ont commencé à éprouver une haine féroce envers sa personne. Ambitieux, Hans ne voulait pas rester un « simple » directeur de prison, son étoile montait vite et enfin il pouvait accéder au siège de directeur général des institutions pénitentiaires du Royaume de Belgique.

Contrairement à ce que des mauvaises langues ont pu prétendre, Hans n’a jamais perdu le contact avec la réalité de chaque prison. Il les aimait trop. Il s’est toujours efforcé à prendre soin en personne des « clients embêtants ». Il nous en a encore fourni la preuve en s’investissant personnellement dans la construction de deux modules d’isolement, des prisons à l’intérieur de la prison, à Bruges et à Lantin. Et non par pour ensuite déléguer la gestion de ces modules à quelqu’un d’autre. Non. Il a courageusement pris cette responsabilité sur ses épaules. Chaque jour, il se penchait sur le sort des isolés, il donnait ou refusait les permissions pour d’éventuelles adaptations de régime, il décidait si un isolé méritait de manger avec des couverts normaux,… Et cette implication zélée, cet engagement, n’a pas toujours su être reconnue à sa juste valeur par tout le monde. Quand le Ministre de la Justice s’est rendu en personne à la prison de Bruges pour y faire une petite visite de l’établissement et qu’une heure plus tard quelques prisonniers s’étaient évadés en hélicoptère, Hans a dû se cacher, se planquer. Sa résidence officielle fut cernée par des unités d’intervention spéciale de la police,… tant il semblait possible et probable qu’au moins un de ces évadés voulait venir le remercier personnellement pour les services rendus.

Y aura-t-il quelqu’un à sa hauteur pour le remplacer ? On ose en douter. La gestion des dizaines de prisons qui sont littéralement sur le point de s’écrouler, dans lesquelles des prisonniers n’ont toujours pas oublié qu’il est possible de se mutiner et dans une situation de fortes tensions sociales qui fait que toujours plus de gens se retrouveront derrière les barreaux, être directeur général ne doit pas être facile.

A tout seigneur tout honneur.
Et gare aux blocs de béton !

En Flandre, chaque jour, une soixantaine de familles sont expulsées de leur maison parce qu'ils ne peuvent plus payer le loyer. De 2008 à 2009, ce chiffre a doublé.

Quelques bonnes idées de résistance



Deux hommes, de 67 et 75 ans, attaquent un huissier de justice qui voulait leur remettre une pièce judiciaire à Lingewaarde. Ils l'ont d'abord insulté et lui ont ensuite donné des coups de pied et de poing. L'huissier a dû être examiné par un médecin. Une fois à la police, les deux ont déclaré ne pas avoir su qu'il s'agissait d'un huissier. La Justice ne sait pas trop quoi faire avec eux.

A Saint-Job, un huissier de justice a du mal à expulser une maison, il a essayé plusieurs fois, à chaque fois il est attaqué d'une manière ou d'une autre. Ses papiers sont arrachés et jetés dans le tas, il reçoit des gifles par ci, par là. Ce sera finalement les flics qui feront le sale boulot.

A Maasmechelen, un homme sort son chien pour attaquer l'huissier de justice et les flics qui viennent voler et vider sa maison. Un flic blesse le chien, il sera tué un peu plus tard.

Neuf hypermarchés de Carrefour sont occupés. Un huissier de justice impose 1000 euros par heure et par jaune et client qui est empêché d'entrer le magasin à Berchem-steagathe. Des échauffourées ont lieu avec la police, un ouvrier est arrêté. À Ninove, les ouvriers qui bloquent l'entrée du magasin refusent de montrer leur carte d'identité quand l'huissier joue au contrôleur. 30 ouvriers sont arrêtés.

À Marche-en-Famenne, un homme entre dans la cave d'un huissier de justice, et met le feu aux dossiers et aux archives. Le feu prend trop vite et il perd conscience. Il sera arrêté peu après.

Une personne ayant été expulsée de chez elle retourne au palais de justice pour y tuer le juge de paix Brandon en pleine audience. Elle déclare avoir agi par vengeance à l'égard de la justice en général, mais plus spécifiquement celle qui avait ordonné son expulsion de chez elle après un litige entre elle et le propriétaire. Elle est incarcérée à la prison de Forest et très vite internée. Cela équivaut à une peine de prison à vie, prolongée tous les 6 mois. La justice veut le faire passer pour un fou qui aurait commis un acte incompréhensible. Pourtant, il y en a beaucoup qui comprennent ce geste.

Une personne, expulsée de chez elle par des huissiers de justice de Saint-Josse, ne baisse pas les bras: elle harcèle les huissiers et leurs collaborateurs par téléphone afin de leur rappeler leur sale boulot. Après que la juge Brandon se soit fait flinguer, il se sent en confiance et durcit le ton: "*Je vais tous vous tuer, vous qui travaillez avec lui et surtout lui, comme ce qui est arrivé à la juge Brandon*." Ensuite, il se rend à son bureau, le personnel refuse de lui ouvrir la porte. Il sera brièvement arrêté par la police.

A Zaventem, une personne qui refuse de payer une facture d'ambulance est condamnée par un juge de paix doit payer une facture supplémentaire. Selon leurs propres mots, il serait "connu pour son irritation vis-à-vis de la magistrature". Après ces événements, il envoie un courrier au juge de paix. Dans l'enveloppe se trouve l'article de presse de la mort de Brandon accompagné de la phrase suivante : "*Cela vous étonne?*" Il est brièvement arrêté.

Dans les Ardennes, une personne reçoit la visite d'un huissier de justice, elle est expulsée. Elle prend sa voiture et se barre en France avec l'intention d'y acheter une arme. Sa famille la balance et les flics commencent à la chasser. S'en suit alors une course-poursuite. Elle est arrêtée sur l'autoroute par un barrage d'une vingtaine de flics. Dans sa voiture se trouve une arme factice gagnée à la foire, objet devenu pièce à conviction. Il écope d'une amende de 825€ et de 7 mois avec sursis pour avoir... eu une mauvaise intention?

Un jeune garçon de Tournai est arrêté pour de nombreux faits de vol. Au tribunal de la jeunesse, en attendant d'être entendu par le juge, il ne sait pas rester en place et entre dans une pièce inoccupée où se trouve un veston qu'il emporte. La veste appartenait à un huissier, qui n'a pas aimé perdre le contenu de son gros portefeuille.

Un huissier passe à la maison d'une personne à Genk et n'arrive pas à convenir d'un accord à l'amiable. Quand l'huissier se pointe à son boulot, avec la police, ceux-ci sont attaqués. L'huissier reçoit alors un coup de boule et un policier est attaqué au niveau du cou et des côtes.

Un homme barricade sa maison contre la venue des flics et d'un huissier à Louvain. Il menace de faire exploser sa maison s'ils ne le laissent pas tranquille.

Les flics se rendent dans une maison de repos de Tertre où réside une octogénaire afin de lui remettre les clés de sa maison. Pour une facture de 778€ non-payée aux contributions et qui était arrivée où elle n'habite plus, l'huissier M. Simonet de Mons a fait vider sa maison pour une valeur de 40.00 €. Afin de récupérer les meubles, il faut payer les honoraires de l'huissier, c'est-à-dire 2219 €.

Mais, laissons la parole aux bâtards eux-mêmes:
"*Il est très rare que je termine ma journée de la manière dont je l'avais prévue, l'urgence est la règle, et le stress, inhérent au métier. Même s'il est très clair que de plus en plus de gens sont en difficulté, le stress a toujours été là même lorsque j'ai commencé il y a vingt ans. Il y a deux semaines, j'ai encore appris que l'un de mes confrères s'était suicidé* ", confie l'huissier Philippe Bourdeaud'huy. "*Des saisies qui, par ailleurs, ne se passent généralement pas toujours très bien. Certains de mes confrères se sont déjà fait tirer dessus; les agressions physiques, cela peut toujours arriver. D'autres confrères se sont fait attaquer, il est pratiquement devenu obligatoire de se protéger. J'ai des caméras de surveillance, un système de protection pour les vitres du guichet*."

La liste des 5 professions les plus détestées:

1. les huissiers de justice
2. les contrôleurs des contributions
3. la police
4. les agents de stationnement
5. les avocats

A propos d'huissiers de justice et d'insoumis

"When they knock at your front door"



Ça tombe souvent entre les plis des jugements judiciaires et disparaît ensuite dans ses marges. Mais, au-delà des condamnations effectives ou conditionnelles, ils octroient aussi souvent des amendes. Et ça ne s'arrête pas là. Il arrive aussi que des personnes ne peuvent simplement pas payer leurs factures.

Pensez à Electrabel par exemple, cette géante entreprise d'énergie qui ramasse des milliards d'euros grâce aux maudites centrales nucléaires qui sont amorties et, avec ce monopole, ils peuvent jongler un peu avec les factures. Imaginez encore quelqu'un qui prend les transports en commun sans ticket, seulement pour arriver quelque part, et ne peut ou ne veut pas payer. Lui aussi écopera d'une amende si il ou elle est attrapé. Et n'oublions pas les conseils communaux. Combien sont-ils à avoir instaurer un GAS pour "combattre les tracasseries (les incivilités ?)" comme les graffitis ou les crachats? Reste encore ces villes qui font expulser les Roms et autres squatteurs de leurs maisons sous peine d'astreintes.

Des amendes donc. Un de ces moyens que s'approprie le pouvoir pour condamner les gens et faire peser une charge supplémentaire sur la vie du poursuivi. L'argent est toujours une des clés de voûte de la société et beaucoup doivent le subir alors que d'autres n'en ont jamais assez. C'est une 'arme' puissante qui peut aider à constituer des vies, mais surtout les détruire.

Les riches ne doivent pas trop se faire de soucis. S'ils ont déjà des problèmes juridiques, un petit extra de plus ou de moins... ça ne fera pas la différence. Les pauvres ou les récalcitrants par contre ont de quoi se soucier.

Et le pouvoir ne serait pas le pouvoir s'il n'avait pas de chacals à sa disposition. Des vassaux soumis qui vendraient corps et âme pour avoir une partie du gâteau, en empoisonnant la vie des moins soumis. C'est là qu'ils apparaissent, jamais très visibles, plutôt comme des spectres dans la nuit, mais sans doute haïs par beaucoup...les huissiers de justice.

Cet individu implacable (mais comment pourrait-il en être autrement?) qui vient toquer à la porte d'un 'débiteur' quand on s'y attend le moins et qui, sans la moindre émotion, vient déposer une ordonnance judiciaire ou non à propos de dettes impayées.

Il ou elle est souvent accompagné par un serrurier et un flic. Ce dernier peut être là pour veiller à ce que tout se passe 'dans la légalité', mais plus que probablement aussi pour protéger le sinistre corps de ce monstre sans-cœur, si nécessaire.

Nous sommes dès lors surpris que ce monstre rencontre si peu d'obstacle sur son chemin. Qu'attendons-nous pour chasser cette racaille à coup de grêle? Et épargnez-nous le blahblah démocratique à propos des recours judiciaires possibles. Il est déjà trop tard, et procéder contre ceux qui veulent te voir condamné envers et contre tout n'est que perte de temps et d'énergie. Non, nous ne voulons pas du tout chercher de nuances. Car au plus on y pense et au plus on se rend compte que ces canailles ne méritent pas de pitié. Ils sont eux-mêmes impitoyables et n'en éprouve aucune honte.

Ce n'est pourtant pas un appel partant du principe d'oeil pour oeil, dent pour dent. Nous ne sommes pas religieux à ce point-là. Non, c'est un cri sincère de rage. Nous n'aimons pas voir des gens dégradés et réduits à ce qu'ils ont...mais surtout ce qu'ils n'ont pas.

Un de ces mécanismes d'exclusion que nous détestons profondément.

Faisons donc feu de tout bois de notre énergie et de notre dignité enragée pour dire et montrer aux oppresseurs de nos vies ce que nous pensons d'eux!

[Affiche]

agenda

- Permanences **Acrata** - bibliothèque anarchiste
  Chaque mardi de 16h à 19h
  Chaque jeudi de 17h à 21h
  Chaque samedi de 14h à 18h
  32,Rue de la Grande Île, 1000 Bruxelles



voor de nederlandstalige versie:
krantbuitendienst.blogspot.com

colofon

Hors Service est un journal anarchiste paraissant environ toutes les trois semaines. Le journal est distribué gratuitement en néerlandais et en français.

Contact

hors.service@hotmail.com
http://journalhorsservice.blogspot.com

Abonnement de soutien

Vous pouvez prendre un abonnement de soutien en versant mensuellement une contribution de 5 euro (ou plus...) sur notre compte 063-4974489-73 (IBAN BE 27 0634 9744 8973). Mentionnez clairement votre adresse et nous vous enverrons chaque nouveau numéro.

Distribution

Si vous voulez distribuer Hors Service (dans la rue, dans des bars, dans des asbl...), contactez nous. Vous pouvez venir chercher un paquet dans un point de distribution (la liste se trouve sur notre site) ou nous pouvons vous envoyer directement un colis.